

LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ PARMI LES FEMMES DES ZONES RURALES D'UGANDA A L'AIDE DE L'APICULTURE

Margaret OGABA

L'Association des Femmes Apiculteur de Kitgum (Kitgum Women Beekeepers Association - KITWOBE), B.P. : 120, Kitgum, OUGANDA

c/o Email: oxfam.kitgum@wfp.org

Les Services Nationaux de Consultation en Apiculture (National Agricultural Advisory Services - NAADS), B.P. : 25235, Kampala, OUGANDA

Tel. 041 – 345438/345440, Fax 345440, Email : ascim04@infocom.co.ug ou naads@utlonline.co.ug

L'Organisation Nationale pour le Développement de l'Apiculture en Ouganda (The Uganda National Apiculture Development Organisation - TUNADO) Kampala, Ouganda

Résumé

La plupart de la population d'Ouganda, à savoir presque 85%, vit dans la pauvreté. La pauvreté ne représente pas seulement le manque de revenus, mais aussi le manque de moyens pour satisfaire les besoins sociaux fondamentaux, se traduisant par le sentiment d'impuissance de surmonter la pauvreté et par l'insécurité. Les principales dimensions de la pauvreté en Ouganda incluent les moyens de vie, les habitats, le travail temporaire et le sexe. La division du travail entre hommes et femmes dans le domaine de l'agriculture à l'intérieur de la société agraire d'Ouganda est complexe. La production des aliments est le secteur réservé aux femmes. Les hommes concentrent leurs activités sur l'élevage des animaux et la culture des plantes. Dans plusieurs cas, les femmes doivent reprendre le travail dur destiné aux hommes. Pourtant, les femmes ont un contrôle réduit ou inexistant sur les ressources issues de la vente de produits, car elles ne sont pas propriétaires de terres ou de d'autres facteurs de production. Etant donné ce scénario, la réduction de la pauvreté domestique doit impliquer la participation des femmes dans les activités économiques des domaines qu'elles peuvent contrôler. L'apiculture a été identifiée comme l'une des activités économiques à potentiel très élevé du point de vue de l'abondance des ressources naturelles, d'une intégration facile de la récolte, des demandes technologiques réduites et des connaissances et capacités indigènes, tout comme grâce à une riche variété d'abeilles comme *Apis mellifera scutellata*, *Apis mellifera adansonii* et *Apis mellifera monticola*. Il y a pourtant certaines contraintes dans le développement de l'apiculture, en l'occurrence l'inexistence de la législation, de l'instruction et de l'information visant la qualité du miel et des autres produits de la ruche, le marché limité et l'accès aux crédits pour la production. Le gouvernement d'Ouganda vient de démarrer un programme de 25 ans appelé le Plan pour la Modernisation de l'Agriculture, tout en s'appuyant sur l'un de sept piliers, notamment National Agricultural Advisory Services (les Services Nationaux de Consultation en Agriculture), plan qui vise directement les femmes et la population pauvre. La mise en place du programme NAAS a pour but d'assister les femmes apiculteur/fermier qui investissent en apiculture. On va organiser des groupes qui seront formés dans les domaines de la production et de la commercialisation du miel, de la négociation réaliste du prix, cela dans le but de rendre possible l'augmentation du volume commercial du miel et des autres produits de la ruche. En vue de réduire le niveau de pauvreté, on va tâcher d'atteindre ce but tout en produisant des sortes monofloraux de miel, en promouvant la qualité organique des produits et en organisant la commercialisation du miel.

Mots-clés : rural/pauvreté/critères de sexe

Introduction

En Ouganda, la plupart de la population vit dans les zones rurales, s'occupe de l'agriculture n'échappe pas la pauvreté. Depuis 1990, l'objectif principal du gouvernement a été l'éradication de la pauvreté. Pour y arriver, l'on a mis en place le Plan d'Action pour l'Éradication de la Pauvreté (PAES - Poverty Eradication Action Plan). En principal, ce plan vise la croissance des revenus des petites fermes à la suite des transformations économiques du milieu rural et la modernisation de l'apiculture dans les 20 ou 25 années suivantes.

Pendant la dernière décennie, le pays a enregistré une augmentation modeste de la production agricole, qui a été surtout le résultat de la croissance de la production dans les zones de production principales et, de façon plus restreinte, d'une amélioration dans le domaine de la technologie. Cette augmentation n'a pas eu comme résultat l'augmentation des revenus ou du profit obtenu de la production agricole. La plupart de la population d'Ouganda, à savoir 24 millions environ (National Census, 2002), est pauvre ; au moins 40% des gens vivent dans la pauvreté et la plus grande partie de la population rurale ne produit que pour subsister, demeurant en dehors de l'économie monétaire.

La pauvreté en Ouganda

Les gens pauvres définissent la pauvreté non seulement comme le manque de revenus mais également comme l'absence des moyens pour satisfaire les besoins sociaux élémentaires. Ils vivent avec le sentiment de l'impossibilité de sortir de ce cercle de la pauvreté et d'insécurité de leur propre personne et de leur propriété. La pauvreté a de multiples aspects et elle est causée par des facteurs qui incluent entre autres, l'impossibilité d'accéder aux ressources naturelles, les facteurs humains, le support financier, le capital social et l'infrastructure physique. La multitude de ces causes de la pauvreté indique clairement au quel point les gens pauvres, qui ne réussissent pas à s'en sortir, sont frustrés.

La pauvreté est surtout un phénomène du milieu rural, car 48% de la population ici vit en dessous de la limite de la pauvreté absolue, contre 16% de la population du milieu urbain. Vu que plus de 85% de la population du pays vit dans les zones rurales, toute intervention doit être dirigée en premier lieu vers ces zones. Les statistiques indiquent le fait que l'un des moyens les plus importants de réduction du niveau de pauvreté dans les zones rurales d'Ouganda a été la possibilité de produire et de commercialiser les récoltes traditionnelles, le café surtout. Les fermes dont la production a été orientée vers l'alimentation ont réduit leur niveau de pauvreté de façon modeste en comparaison avec celles dont la production s'est axée sur les plantes de grande culture.

La dimension de la pauvreté par sexes

Les principales dimensions de la pauvreté en Ouganda sont la division du travail par sexes, les moyens de vivre, le travail saisonnier, et l'habitat. Les femmes n'ont pas bénéficié autant que les hommes de la baisse du niveau de pauvreté des dernières années. La raison principale de cet état de choses est le fait qu'en général, dans les zones rurales, les femmes ne disposent pas des mêmes possibilités de développement que les hommes sur le plan économique et social. En deuxième lieu, la division du travail en agriculture dans la société ougandaise est complexe. La production de la nourriture est réservée aux femmes, tandis que les hommes se concentrent surtout sur l'élevage des animaux et la culture des plantes, deux secteurs ayant un très grand potentiel pour la génération jeune. De manière similaire, de nos jours les femmes ont un contrôle réduit sur les ressources issues de la vente de produits.

Pour ce qu'il y a du niveau de l'éducation et de celui de revenus, les femmes restent encore en arrière des hommes. Elles se heurtent aux obstacles lorsqu'il s'agit de prendre part aux activités de développement de la communauté à cause du manque de mobilisation, de temps et de bénéfices qu'elles peuvent tirer de leur participation. Les femmes peuvent être discriminées lorsqu'il s'agit de la terre et de d'autres facteurs de production. Quand elles sont impliquées dans la production de récoltes qui apportent du profit, elles ne bénéficient pas du partage de ce même profit au sein de la famille.

En général, les femmes ne sont pas propriétaires de terre, mais elles y ont accès en vue de produire la nourriture. Souvent, plus le volume de travail des femmes pour les récoltes qui apportent du profit est grand, moins elles peuvent s'occuper des cultures destinées à la subsistance de la famille ; par conséquent, la famille peut être moins prospère, en dépit de la croissance des revenus. Compte tenant de cette situation, la réduction de la pauvreté de chaque ferme doit nécessairement impliquer la participation des femmes aux activités qu'elles peuvent contrôler.

Le potentiel de l'apiculture dans la réduction de la pauvreté des fermes

L'Ouganda dispose d'une grande variété d'espèces d'abeilles comme *Apis mellifera scutellata*, *A. mellifera adansonii* et *A. mellifera monticola* et de quelques espèces d'abeilles sans aiguille. Cette situation favorable peut être exploitée par les femmes dans le but de réduire la pauvreté de leur familles. L'exploitation des abeilles est une activité qui fournit de la nourriture pour une longue période de temps, est

propice pour le milieu environnant, et est également une source de revenu pour la population du pays. La production de miel est estimée à 8000 jusqu'à 9000 tonnes chaque année. Le potentiel de cette production n'a pas encore été mis en valeur, malgré un grand nombre de facteurs favorables au développement de l'apiculture. Ces facteurs sont:

L'abondance des ressources naturelles favorables à l'apiculture

Il existe une grande variété d'abeilles mellifères indigènes qui ne sont pas affectées par les maladies et les parasites majeurs. On peut ajouter à cela l'abondance des plantes à fleurs et de celles de grande culture, de même que les réserves importantes d'eau. Toutes ces ressources naturelles sont nécessaires au bon développement de l'apiculture comme une affaire économique viable.

Les connaissances et aptitudes indigènes

La chasse au miel et l'exploitation des abeilles mellifères est bien comprise et pratiquée depuis des temps ancestraux. C'est la raison pour laquelle il y a des connaissances et des aptitudes indigènes qu'on pourrait mettre en valeur et améliorer par la pratique. Les fermiers sont allés à la chasse du miel et de la cire d'abeilles car c'était un moyen d'obtenir des carbohydrates de haute qualité et de la nourriture riche en protéines, qui ne demandaient pas des coûts financiers. Et lorsqu'ils trouvaient des clients pour leur vendre les produits, ces gens pauvres obtenaient facilement du profit.

L'intégration facile dans le système de production de récoltes

En Ouganda, la culture des plantes est compatible avec l'apiculture. Les plantes importantes parmi lesquelles on peut mentionner les arbres fruitiers, les céréales, les légumineuses et les épices, sont pollinisées par les abeilles qui y butinent également. Encore plus relevant est le fait que l'emploi des pesticides dans la plupart des cultures de plantes est très réduit, ce qui diminue le risque de tuer les populations d'abeilles.

L'emploi de technologies simples et une maturation facile

Il y a toute une multitude de méthodes traditionnelles d'entretien des ruches, de récolte et de maturation du miel qui ont résisté au passage du temps. L'apiculture qui emploie des technologies simples peut être pratiquée chez soi, ce qui fait que ce domaine soit plus à la portée des femmes que d'autres. Les ruches à technologie peu avancée peuvent être bâties avec des matériaux pas chers et disponibles sur le plan local. Toujours de ces ruches locales, on peut récolter du miel et de la cire de bonne qualité. Les coûts peuvent être atténués par une augmentation de la qualité du miel et de la cire d'abeilles, tout comme par de récoltes plus grandes. La maturation effective du miel peut se faire en employant des outils simples comme le seau et la toile de filtrage.

La possession de terres n'est pas nécessaire

L'apiculture est une occupation surtout bonne pour les femmes. En Ouganda, les colonies d'abeilles peuvent également être installées et exploitées sur les terres appartenant à la communauté, comme les parcelles de halliers ou de forêts. En fait, l'apiculture n'entre pas en concurrence avec les ressources utilisées pour d'autres types d'agriculture. Ainsi, les femmes peuvent conduire et travailler dans une exploitation apicole, bien qu'elles ne détiennent pas le contrôle sur la terre et sur d'autres ressources.

Les contraintes dans le développement de l'apiculture

Le manque d'une politique et de la législation

Le Ministère de l'Apiculture, de l'Industrie Animale et de la Pêche est en charge de l'essor de l'apiculture. Pourtant, il n'existe aucune politique nationale ou une législation relevante et spécifique pour le développement ou l'appui de ce sous-secteur. Cette chose signifie que des problèmes comme la mise au point des critères de commercialisation et des standards de qualité ne sont pas contrôlés par le gouvernement, bien qu'il existe à présent un projet dans ce sens. L'absence d'une politique officielle peut être considérée comme étant le plus grand obstacle dans le développement de ce sous-secteur. A présent, l'intérêt de soutenir cette industrie vient de la part du secteur privé ou des organismes nongouvernementaux.

L'instruction et l'information

La plupart des fermiers ne sont pas formés comme apiculteurs et les informations sur la possibilité de s'instruire sont réduites. Les efforts se sont concentrés sur l'introduction de technologies chères et de techniques qui ne peuvent pas être mises au profit, surtout s'il s'agit des femmes apiculteur. Il n'y a pas un véritable accès au matériel écrit faisant référence à la manière d'utiliser la technologie chère qu'on a installée.

Les formateurs ont été superficiellement instruits dans la technique apicole, et leurs connaissances se fondent sur ce qu'ils ont acquis dans la pratique, avec le temps. Les officiers techniciens seigneurs ont été souvent instruits à l'étranger et leur connaissances et savoir-faire (aptitudes) sont peu utiles aux fermiers pauvres. Cet état de choses est aggravé aussi par le fait que les femmes n'ont pas facilement accès au support de ces professionnels et aux informations qu'ils pourraient fournir.

La qualité du miel et de la cire d'abeilles

En employant les techniques traditionnelles de récolte, on obtient un produit qui est un mélange de miel, de rayon de cire émietté, de couvain et de pollen. Ce produit est de moindre qualité pour la vente et les fermiers perdent du profit qu'ils pourraient obtenir si la cire d'abeilles était exploitée et vendue séparément. Comme la qualité du miel et de la cire d'abeilles dépend des techniques de récolte, l'amélioration de la manière dont on construit les ruches et l'instruction pourrait faciliter le travail de récolte que font les femmes, le miel ainsi obtenu ayant une meilleure qualité.

L'accès limité sur le marché

L'accès sur le marché des entreprises apicoles est limité par le système de marché existant. Dans l'activité de commercialisation du miel les intermédiaires sont prédominants, la chaîne d'approvisionnement étant ainsi très longue. Les petits fermiers pauvres et les femmes surtout, ne reçoivent pas une quote-part honnête du prix réel de vente sur le marché. Les obstacles spécifiques à l'accès sur le marché sont en principal liés à la qualité et à la quantité de la récolte de miel des fermiers individuels, à l'infrastructure mauvaise, à l'absence des standards de qualité et au prix. Le marché bien organisé est restreint, bien qu'il y ait à l'heure actuelle des organismes créés pour acquérir du miel en vue de l'exportation.

L'accès limité aux crédits destinés à la production

Le passage de l'apiculture traditionnelle à une affaire profitable qui permette aux femmes de s'y impliquer de manière active nécessite certains progrès, comme l'est, par exemple, l'amélioration des ruches.

Pour ce faire, on a absolument besoin de ressources spécifiques, et dans cette direction-ci, on enregistre un manque général d'opportunités. Ce problème est encore plus critique lorsqu'il s'agit des femmes fermier.

Les tendances à l'avenir

Beaucoup de femmes apiculteur qui désirent investir en apiculture commencent à entrevoir la lumière au bout du long tunnel. Le gouvernement d'Ouganda a démarré un programme de changements en apiculture, programme qui suit la voie tracée par le Plan de Modernisation de l'Agriculture (le PMA). Le PMA est ainsi conçu pour pousser l'agriculture à s'éloigner d'une production de subsistance et à s'orienter vers une production commerciale.

Pour y parvenir, le PMA doit éliminer les facteurs clés qui agissent contre la productivité agricole, à savoir entre autres, une agriculture pauvre, la mise à profit réduite des atouts déjà existant et l'accès limité aux informations (conseils) techniques. Par surcroît, en dépit d'une croissance modeste, mais assez évidente de la production, on n'a pas su en tirer profit, la cause étant l'accès réduit aux marchés et à l'information.

La mise en place des Services Nationaux de Consultation en Agriculture (National Agricultural Advisory Services - NAADS)

Le programme NAADS a été élaboré de façon à se constituer en une nouvelle approche du service de consultation. Son but fondamental est d'élaborer un nouveau système privé de consultation en agriculture, qui vise en spécial les gens pauvres et les femmes ; ce programme s'appuie sur la demande et l'offre, étant administré par les fermiers. Parmi les principes qui résident à la base de ce programme on peut mentionner : autoriser des fermiers de prendre en charge le travail de consultation agricole, offrir de la consultation aux hommes pauvres et aux femmes apiculteur qui représentent la plus grande catégorie de producteurs agricoles, résoudre les problèmes liés au sexe. Le NAADS soutient l'organisation des fermiers par groupes organisationnels auxquels on puisse offrir des services de consultation concernant la production et les réalités du marché. De même, par ce programme ils sont encouragés à se constituer en des groupes de marketing.

Par la création du programme NAADS on envisage d'assister les femmes fermier qui investissent en apiculture, de façon qu'elles s'organisent par groupes fiables et durables, pour qu'elles puissent obtenir des fonds publics et pour qu'elles bénéficient des services de consultation dont elles ont besoin. En outre, par le programme NAADS on envisage de soutenir le développement de ces groupes de façon qu'ils puissent commercialiser le miel en vrac, négocier des prix réalistes avec les marchands, et pour qu'ils puissent agrandir le volume des ventes du miel et de d'autres produits apicoles. Une meilleure organisation des fermiers par groupes conduit entre autres à :

- *développer des sortes de miel monofloraux.* Les groupes de femmes impliqués en apiculture devront avoir comme but la réalisation d'une production par sortes de miels. Ces sortes seront commercialisées à l'aide de l'organisation d'apiculture, dont la création est soutenue par le Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie Animalière et de la Pêche et aussi à l'aide du programme NAADS.

- *encourager la production de qualité organique.* La plus grande partie du miel d'Ouganda est obtenue du nectar des plantes agricoles organiques, ce qui permet la commercialisation de notre miel comme un produit organique de qualité supérieure. La qualité organique, de même que la spécialisation sur des sortes de miel monofloral devrait favoriser la commercialisation à de prix élevés. Une meilleure organisation des femmes fermier permettrait la préservation de ces qualités sur un marché spécialisé.

- *séparer le miel de la cire d'abeilles.* La mise en place du programme NAADS va soutenir les femmes fermier dans leur accès à la technologie et aux outils nécessaires à la maturation du miel en vue de la séparation de celui-ci de la cire d'abeilles et de le commercialiser sous cette forme. Ceci devrait devenir l'objectif principal des fermiers pour qu'ils obtiennent un maximum de revenu en apiculture.

- *l'organisation de la commercialisation*. L'opportunité créée à présent aussi bien par le PMA que par le NAADS doit être bien valorisée. Pour les groupes de fermiers qui se sont formés au cadre de NAADS, la commercialisation du miel et des autres produits apicoles devrait désormais être facile.

Conclusions

La participation des femmes aussi bien à l'économie domestique qu'à celle nationale est empêchée par leur manque de contrôle direct sur les produits issus de leur propre ferme. Cela signifie que, dans la plupart des cas, elles ne sont impliquées que dans les activités de production n'ayant aucune autorité pour ce qu'il y a de l'utilisation des résultats de leur travail. De cette manière, leur contribution à la réduction de la pauvreté domestique est considérablement réduite. L'apiculture donne aux femmes l'opportunité de contribuer à la réduction de la pauvreté domestique, car cette pratique n'implique pas la possession de terres, sphère où les femmes ne peuvent pas avoir un contrôle direct.

La mise en place du programme NAADS va jouer un rôle important dans le soutien des groupes de femmes pour qu'elles s'organisent mieux en vue de réellement pratiquer l'apiculture comme une affaire économique. En plus, ce soutien va faciliter l'accès des femmes aux techniques, aux connaissances et aux aptitudes étroitement liées à l'apiculture et à la commercialisation des produits.

La création d'une politique nationale pour diriger et soutenir le développement de l'apiculture offre aux femmes une excellente opportunité de contribuer à la diminution de la pauvreté domestique et à la croissance des revenus de leur ferme.

La création d'une association nationale d'apiculture ayant comme mission d'assurer l'obtention et la commercialisation d'un miel de qualité et de d'autres produits apicoles a mis au premier plan les producteurs, les femmes surtout, qui en ont tiré profit. Le programme NAADS peut soutenir la participation des groupes de femmes à une telle association.

Les initiatives courantes du gouvernement offrent l'appui dont les femmes ont tellement besoin pour accéder aux différents facteurs de production comme un crédit, par exemple, qui leur ouvre la voie de l'investissement dans la productivité, et pour qu'elles soient capables d'utiliser des technologies de qualité pour une apiculture profitable.

BIBLIOGRAPHIE

- MAAIF¹. and MFPED², 2000: Plan For Modernisation of Agriculture: Eradicating Poverty in Uganda. Government Strategy and Operational Framework.
- Nicola Bradbear (Dr), 2001: Strategy for Development of the Apiculture Sector. Draft Report: Review, Recommendations and Plan of Action. Commonwealth Secretariat
- IFAD, 2000: Gender Strengthening Programme in Eastern and Southern Africa.
- OGABA, M.R., 1999: Taming the African Killer Bees for Profit. APIMONDIA Congress, Vancouver, Canada.
- OGABA, M.R., 2001 Gender issues in Beekeeping – The Uganda case. APIMONDIA Congress. Durban, South Africa

¹ MAAIF = Ministerium für Landwirtschaft, Tierzucht und Fischzucht

² MFPED = Ministerium für finanzielle Planung und ökonomische Entwicklung